



HAL
open science

Notice de Mayence

Nancy Gauthier

► **To cite this version:**

Nancy Gauthier. Notice de Mayence. Cahiers du CRATHMA (Centre de recherche sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge), 1975, La topographie chrétienne des cités de la Gaule. "Des origines à la fin du VIIe siècle" - Choix de notices, Ibis, pp.36-45. hal-03040655

HAL Id: hal-03040655

<https://hal.science/hal-03040655>

Submitted on 25 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

M A Y E N C E

BIBLIOGRAPHIE

I. GENERALITES

- {1} M. BESNIER, *Mogontiacum*, PW XV, 2, col. 2422-2433.
- {2} K. WEIDEMANN, *Die Topographie von Mainz in der Römerzeit u. dem frühen Mittelalter*, *Jahrbuch d. röm.-Germ. Zentralmus. Mainz*, 15, 1968, p. 146-149.
- {3} *Führer zu vor- u. frühgeschichtlichen Denkmälern. Bd 11, Mainz* (1969).

II. TOPOGRAPHIE CHRETIENNE

- {4} E. NEEB, *Zur Baugeschichte d. St. Albanskirche bei Mainz*, *Mainz. Zeitschr.*, 3, 1908, p. 69-91.
- {5} F. LINDENSCHMIT, E. NEEB, *Bericht über die Ausgrabungen d. St. Albanskirche bei Mainz im Jahre 1907*, *Mainz. Zeitschr.*, 3, 1908, p. 92-100.
- {6} E. NEEB, *Ber. über die Ausgrab. d. St. Albanskirche bei Mainz im Jahre 1908*, *Mainz. Zeitschr.*, 4, 1909, p. 34-49.
- {7} R. FAUTZSCH, *Die Johanniskirche, der alte Dom zu Mainz*, *Mainz. Zeitschr.*, 4, 1909, p. 56-70.
- {8} E. NEEB, *Ber. über die Vermehrung d. Sammlungen d. AltertumsMuseums der Stadt Mainz v. Apr. 1909 bis Apr. 1911*, *Mainz. Zeitschr.*, 6, 1911, p. 144-146.
- {9} H. OTTO, *Der alte Mainzer Dom*, *Mainz. Zeitschr.*, 31, 1936, p. 43-46.
- {10} G. BEHRENS, *Das frühchristl. u. merow. Mainz. Kulturgesch. Wegweiser d. Röm.-Germ. Zentralmuseums*, 20, 1950.
- {11} H. BÜTTNER, *Das fränkische Mainz. Ein Beitrag zum Kontinuitätsproblem u. zur fränkischen mittelalterlichen Stadtgeschichte, Aus Verfassungs u. Landesgesch. Festschrift Theodor Mayer*, 2 (Constance 1955), p. 231-243.
- {12} E. EWIG, *Die ältesten Mainzer Bischofsgräber, die Bischofsliste u. die Theonestlegende, dans Universitas. Festschrift f. Bischof Dr. A. Stohr*, 2, 1960, p. 19-sq.
- {13} F. ARENS, *Die Kunstdenkmäler der Stadt Mainz*, I (Mayence 1961).
- {14} E. EWIG, *Die ältesten Mainzer Patronizien u. die Frühgesch. d. Bistums Mainz, Das erste Jahrtausend* (1964), p. 114-127.
- {15} F. OSWALD, *Vorromanische Kirchenbaude*, II (Munich 1968), p. 193-197.
- {16} W. BOPPERS, *Die frühchristl. Inschriften d. Mittelrheingebietes* (Mayence 1971), p. 13-95.

I. L'EVOLUTION DU CADRE URBAIN

Le site de Mayence fut occupé depuis les Celtes, auxquels il doit son nom.

1°- La ville du Haut-Empire : MOGONTIACVM. Fondation militaire d'époque augustéenne, Mayence devint la capitale de la Germanie Supérieure lorsqu'après l'annexion des Champs Décumates (89), les deux provinces de Germanie furent détachées de la Gaule Belgique.

Un camp fortifié, pour deux légions, fut établi sur la hauteur dominant le confluent du Rhin et du Main. Les fortifications, d'abord en terre et en bois, furent remplacées par de la pierre vers la fin du Ier siècle (les portes n'ont pas été repérées) et n'abritèrent plus, à partir de l'organisation des Germanies, qu'une seule légion (la XXII Primigenia jusqu'en 242). Au Sud du camp se développa un quartier de *canabae*, lui aussi protégé au Sud par un mur construit après 150 et abandonné au IVE siècle.

Mayence était une étape importante sur la route qui suivait la rive gauche du Rhin. Plusieurs *vici*, signalés dans des inscriptions, se développèrent aux environs du camp, en particulier dans la plaine bordant le Rhin entre Dimesser Ort, où s'établit un port, et Weisenau, où un fort fut construit et abandonné dès le Ier siècle. Un pont de bois, construit avant 43, permettait de gagner la rive droite du Rhin, où se trouvaient un fort, *castellum Mattiacorum*, et un *vicus* fortifié. De nombreuses *villae suburbanae* complétaient le peuplement. La population civile romaine constituait un *conuentus ciuium Romanorum* avec, à sa tête, un *curator* (CIL V, 5747, Ier s.). Un *ordo ciuium Romanorum* (CIL XIII, 6769), avec un décurion (CIL XIII, 6733, datée de 276), apparaît dans le courant du IIIe s.

La ville était alimentée en eau par un aqueduc de 5 km de long. Il y avait un théâtre au Sud-Est et un amphithéâtre, signalé au Moyen-Age mais dont l'emplacement reste incertain.

On a trouvé des tombes en plus ou moins forte densité tout autour des centres d'habitat. On distingue habituellement cinq nécropoles pour la zone centrale constituée par le camp, les *canabae* et les *vici* situés entre le camp et le Rhin. On ne sait où se trouvait au Haut-Empire la nécropole de Dimesser Ort.

2°- La ville forte du Bas-Empire : CIVITAS MOGONTIACENSIVM, capitale de la *Germania Prima*.

Vers le milieu du IVE siècle, le camp de la légion, dont l'enceinte a été réparée pour la dernière fois au IVE siècle, est abandonné. Par contre, on a élevé, après 240 (réemplois) et peut-être au plus tard sous Maximien et Dioclétien (médaillon de plomb représentant, en haut, des empereurs et, en bas, le pont entre les murailles de *Mogontiacum* et de *Castellum* : Führer {3}, p. 131), une enceinte qui englobe l'habitat civil entre le camp et le Rhin et, au plus tard peu après 351/354 (trouvailles monétaires), la partie nord-est de l'ancien camp. Cette enceinte, qui correspond à peu près à celle du Moyen-Age sauf sur le Rhin, enfermait plus de 100 ha (105 ha d'après Büttner {11}, 120 ha, 4 500 m de périmètre d'après Besnier {1}). Le plan de la ville reste incertain. Mayence est désormais attestée comme *ciuitas Mog.* (CIL XIII, 6727) et comme *municipium* (Amm. XV, 11, 8).

Occupée par les Germains en 355 (Amm. XVI, 2, 12), la ville est récupérée par Julien l'année suivante. Mais elle continue à vivre sous la menace permanente des Alamans qui, en particulier, la pillent en 368 (Amm. XXVII, 10, 1-2). Les *villae* de la rive droite du Rhin ont été abandonnées dès le III^e siècle. Celles de la rive gauche le sont au cours du IV^e.

A la fin de la présence romaine, le *dux Mogontiacensis, uir spectabilis*, a sous son commandement toutes les troupes stationnées sur le Rhin de l'Alsace à Andernach, dont les *armigeri* à Mayence même (Not. Dign. Occ. XLI).

Deux des cinq grandes nécropoles du Haut-Empire sont progressivement abandonnées : celle de la gare centrale et celle de Zahlbach (pas de trouvailles postérieures à 350, d'après Weidemann {3}, p. 46-47). Les autres continuent à être utilisées. Quelques tombes ont été trouvées à l'Est du *uicus* correspondant à Dimesser Ort. La plupart des petites nécropoles éparses dans la campagne sont abandonnées en même temps que les habitats correspondants.

3° - La ville du haut Moyen-Age : MAGANTIA (Fortunat), MOGVNCIA (monnaie).

C'est sans doute près de Mayence que les Germains franchirent le Rhin lors de la ruée de 406-407 (C. Courtois, *Les Vandales et l'Afrique*, 1955, p. 38). Jérôme, alors à Bethléem, a appris que "Mayence, cité jadis illustre, a été prise et saccagée et, dans son église, des milliers d'hommes ont été massacrés" (Ep. 123, 15, Budé VII, p. 92). Salvien, vers 440, note que la ville est *excisa atque deleta* (*De gubern. Dei*, VI, 8 (39), CSEL 8, p. 136). A la nouvelle de la mort d'Aetius, assassiné en 454, les Francs envahissent la Première Germanie (Sid. Apoll., *Carm.* 7, v. 372-375, Budé I, p. 69). Mayence fait partie de la *Francia Rinensis* décrite vers 475-480 par le Cosmographe de Ravenne (IV, 24, 2, trad. J. Schnetz, p. 64), puis elle est annexée par Clovis à la fin du Ve siècle. Lors des partages francs, elle est dans le lot des rois de Metz.

On entrevoit que le Ve siècle a dû être une période particulièrement sombre pour la ville et ses environs. A cette époque correspond une solution de continuité dans les *uici* habités à la fin du IV^e siècle, comme Weisenau. Cependant, Dimesser Ort et Kastel continuent à être occupés. La ville elle-même est largement dépeuplée ; c'est sans doute alors que la campagne reprend possession, pour des siècles, de vastes zones à l'intérieur des remparts (Weidemann {2}, p. 197-198 ; Büttner {11}, p. 237 ; cf. les nombreuses chartes de Fulda signalant des vignes à l'intérieur des remparts). Malgré tout, un noyau de peuplement romain demeura sur place, comme le prouve la continuité des inscriptions funéraires chrétiennes à onomastique latine. Le redressement s'opère au VI^e siècle. Fortunat (*Carm.* IX, 9, p. 215) félicite l'évêque Sidonius qui occupe le siège de Mayence après une longue vacance épiscopale (v. 1-6), d'avoir relevé beaucoup de ruines et canalisé le Rhin (v. 27 : *Rheni congruis amnes*). Beaucoup de sites sont alors de nouveau, ou pour la première fois, occupés, avec des cimetières par rangées correspondants : à Weisenau, où l'habitat se rapproche du Rhin (deux nécropoles, l'une au Nord, l'autre au Sud), à Bretzenheim, qui est même fortifié (deux nécropoles), à Kostheim, sur la rive droite du Rhin (trois nécropoles), peut-être aussi, selon Weidemann ({2}, p. 188), à Zalbach, à Talaheim, vocable attesté en 780/797 (Stengel, *Urk. d. Klosters Fulda*, n° 213, p. 313 ; cf. n° 255, p. 363), qui a donné son nom au couvent médiéval de Ste-Marie Dalheim, et à Vilzbach au Sud-Est de Selenhofen près du Rhin.

En ce qui concerne Mayence même, l'existence d'un palais royal a été soutenue sur la foi d'une source datée du 21 septembre 627 ou 628 (*Mogontie palatio nostro*, MGH, *Dipl. Franc. Merow., Spuria*, p. 139), mais qui est un faux du Xe siècle. Dans les trois cimetières du Bas-Empire, on continue à ensevelir, mais les

tombes chrétiennes sont groupées sur des surfaces restreintes, à proximité immédiate des églises St-Pierre, St-Hilaire et St-Alban. Les Germains ont également utilisé divers endroits de ces nécropoles : en particulier, on a trouvé non loin de St-Alban un cimetière par rangées contenant 118 tombes des VI^e et VII^e siècles (Neeb {8}, p. 146, Behrens {10}, p. 10-16). Une nouvelle nécropole fait son apparition à l'endroit qui, au Moyen-Age, portera le nom de Selenhofen : on a trouvé dans des tombes des objets du VII^e siècle (Weidemann {3}, p. 49). D'après Büttner ({11}, p. 236 et 240), il y avait déjà là un habitat franc.

II. TOPOGRAPHIE CHRETIENNE

Les origines chrétiennes.

Un évêque de Mayence nommé Martinus figure sur la liste du "concile de Cologne", datée de 346 (*Concilia Galliae, C. Chr. Lat.* 148, I, p. 27). D'après Ammien Marcellin (XXVII, 10, 1-2), peu suspect d'accorder aux chrétiens une attention excessive, le coup de main de Rando en 368 fut facilité par le fait qu'il surprit les chrétiens en train de célébrer une de leurs fêtes (*quoniam casu Christiani ritus inuenit celebrari sollempnitatem*) : pour que ce facteur ait pu avoir une influence, il faut que les chrétiens aient déjà représenté une fraction importante de la population.

SOURCES

- { A } Venance Fortunat, *Carmina* II, 11 et 12 ; IX, 9 , *MGH, AA IV*, p. 40-41 et 215-216.
- { B } E.E. Stengel, *Urkundenbuch des Klosters Fulda*, I² (Marburg 1958).
- { C } M. Stimming, *Mainzer Urkundenbuch*, I (Darmstadt 1932).
- { D } Eigil, *Vita s. Sturmii* (BHL 7924), *MGH, SS. II*, p. 372. Cette Vie fut écrite vers 800 par un disciple de Sturm (mort en 779), qui avait fréquenté cet abbé de Fulda pendant 20 ans.
- { E } Raban Maur (847-856), *Carmin. LVII*, *MGH, Poet. Lat. II*, p. 220.
- { F } Inscription perdue de St-Alban commémorant la translation des corps des premiers évêques par l'archevêque Hilvertus (Hildebert) le 14 mars 935, F.X. Kraus, *Die christ. Inschr. d. Rheinlande*, II (Fribourg 1894), n° 227.
- { G } *Passio s. Bonifacii = Vita IV s. Bonifacii* (BHL 1402), *MGH, SS. II*, p. 354-357 ou, mieux, W. Levison, *SS. rer. Germ. in usum scholarum* (Hanovre 1905), p. 90-106 (c'est à cette éd. que nous renverrons). Cette vie, écrite à Mayence entre 1011 et 1066, n'a aucune valeur pour le VIII^e siècle (il n'y a donc pas lieu d'ajouter fois aux donations à St-Martin de Gewelib, I, p. 92, et d'un clerc, p. 97).
- { H } *Annalium Quedlinburgensium continuatio*, 994-1025, a. 1009, *MGH, SS. III*, p. 80.
- { I } Vulcildus, *Vita Bardonis* (BHL 976), *MGH, SS. XI*, p. 321. Cette Vie a été commandée par le successeur de Bardo, l'évêque Liutpold (1051-1059), à un clerc de Mayence qui avait bien connu Bardo.

- {J} Gozwin, *Passio s. Albani* (BHL 200), J. Basnage, *Thes. Monument. eccles. et hist.* (Anvers 1725), IV, p. 158-166. Cette *Passio* fut écrite vers 1060-1062. Les AA. SS. Iun. V, p. 88-91 et MGH, SS. XV 2, p. 984-990, n'en publient que des extraits qui n'intéressent pas notre sujet.
- {K} Gozwin le Jeune, *Inuentio et Miracula ss. Aurei et Iustinae* (BHL 825), AA. SS. Iun. III, p. 57-73. *Inuentio* décrite par un témoin oculaire peu après 1138.
- {L} Sigehard de St-Alban, *Vita et passio s. Aurei... ac s. Iustinae...* (BHL 826), AA. SS. Iun. III, p. 73-77. *Vita* écrite en 1298.

a) Le groupe épiscopal

1. Le baptistère :

Fortunat lui a consacré un poème (*Carm.* II, 11, p. 40-41) où il nous apprend que l'évêque Sidonius l'a construit aux frais de Berthoara, fille du roi d'Austrasie Theudebert I (533-547/548). La description de l'édifice est on ne peut plus vague : *Ardua sacrați baptismatis aula coruscat* (v. 1). Le voyage à Mayence de Fortunat, venu à la cour de Sigebert I à Metz entre 566 et 568, doit avoir eu lieu peu après. On ne sait rien du baptistère qui a certainement précédé celui de Sidonius.

Ce baptistère est considéré comme une église lorsqu'un prêtre de Mayence rédige, au XIe siècle, une Vie de St Boniface : *ecclesia quae nominatur baptisterium Johannis* ({G}, p. 101). Il devait se trouver à l'emplacement même ou à proximité de l'église St-Jean-Baptiste qui fut identifiée à l'ancienne cathédrale (aujourd'hui evangelische Pfarrkirche).

2. S. Martinus :

La cathédrale de Mayence ne se trouve à son emplacement actuel que depuis la construction de l'archevêque Willigis (975-1011). Malgré les réticences de Weidemann ({2}, p. 194), il semble que les fouilles qui y ont été effectuées excluent, en accord avec le silence des sources, la présence d'une église antérieure à celle de Willigis : on a seulement trouvé quelques murs romains que rien n'invite à considérer comme destinés au culte chrétien et l'on n'a décelé aucun vestige mérovingien (Esser {3}, p. 155-159).

L'ancienne cathédrale a coexisté avec la nouvelle pendant un certain temps. L'édifice de Willigis a brûlé sitôt construit, laissant subsister l'ancienne basilique : *Moguntiae basilica noua cum omnibus aedificiis cohaerentibus miserabiliter consumitur igne, sola ueteri ecclesia remanente* (*Annal. Quedlinb.* a. 1009 {H} p. 80) ; la reconstruction fut achevée par l'archevêque Bardo en 1036 : *maiolem ecclesiam, quae noua dicitur in comparatione ueteris (...) honorifice dedicauit, ueteris ecclesie rebus cunctis cum dote et congregatione in nouam translatis (...). In ueteri ecclesia, de qua priorem congregationem transtulit, pro remedio anime sue in honorem Dei et s. Martini sua industria acquisitis prediis alteram congregationem restituit* (*V. Bardonis*, p. 321). On eut donc deux collégiales St-Martin, car la cathédrale actuelle a été également, dès l'origine, dédiée à St-Martin, (*Ann. Hildesheim. continuatio a. 994-1048*, MGH, SS. III, p. 93 : *Monasterium Mogoncianense praetitulatum diuino honore et reliquiis beati Martini futura consecratione, constructum a Willigiso*). Cependant, il n'est plus attesté par la suite d'autre St-Martin que la nouvelle cathédrale, tandis que, dès le début du XIIIe siècle et constamment après (Arens {13}, p. 418), l'église St-Jean est identifiée à l'ancienne cathédrale. Au XIIe siècle, un certain Ceizolfus s'exprime ainsi dans une charte de 1112 : *Ego, Ceizolfus, ueteris monasterii qualiscumque prepositus* (Stimming {C}, n° 456, p. 363-364), tandis

qu'en 1128, un certain Durimbertus se dit *magister et prepositus s. Johannis* (Id. n° 554, p. 468). Mais, lorsque la charte de 1112 est recopiée en 1211 dans l'*Oculus Memoriae* du monastère d'Eberbach, c'est avec la variante significative : *Ego, Ceizolfus, ecclesie s. Johannis in Moguntia, que dicitur Aldedum* (= alte Dom = *uetus monasterium*), *qualiscumque prepositus* (Id. p. 364. Cf. Otto {9}, p. 43-45). On peut penser, avec Ewig ({14}, p. 114), que l'ancien baptistère fut englobé dans la nouvelle collégiale (et finit par lui donner son nom pour éviter l'ambiguïté du vocable St-Martin).

Le patronage de st Martin, attesté de multiples fois dans les chartes de Fulda à partir de 752 ({B} n° 18, p. 36 : *uineam unam infra murum ciuitatis Mogontie publice, quod sunt adfinis de una parte s. Martyni...* ; cf. en particulier n° 382, en 800 : *dono uineam unam intus murum Mogontie ciuitatis ; ab uno latere habet s. Martynus...*), puis formellement dans un diplôme d'Otton II en 977 (MGH, *Dipl. Reg. et imp. Germaniae*, II, p. 169 : *ad ecclesiam s. Martini... ubi sedes episcopalis est*), est tout à fait exceptionnel pour une cathédrale (E. Ewig, *Die Kathedralpatrozinien im röm. u. fränk. Gallien*, *Hist. Jb.* 79, 1960, p. 51-sq.). C'est, par contre, un patronage fort commun pour une église du VIe siècle. C'est donc à juste titre qu'Ewig ({14}, p. 116) le met en relation avec l'évêque Sidonius, que Fortunat célèbre comme un bâtisseur (*Carm.* IX, 9, v. 25, p. 216 : *templa uestusta nouans specioso fulta decore* ; cf. II, 11, v. 8) et qui semble avoir été nommé après une longue vacance épiscopale (Fortunat, *Carm.* IX, 9, v. 1-3) allant sans doute de pair avec la dégradation de la cathédrale. Sidonius a-t-il seulement restauré de fond en comble l'ancienne église épiscopale en lui donnant un nouveau patron ou bien a-t-il construit une église neuve à la place de l'ancienne, ou bien a-t-il même abandonné l'emplacement de l'*ecclesia* qui existait sûrement au IVe siècle mais sur laquelle nous n'avons aucun témoignage ?

L'archéologie n'a pas permis jusqu'à présent de résoudre les problèmes posés par les sources littéraires. Le noyau de l'édifice actuellement placé sous le patronage de st Jean (l'ancienne cathédrale) remonte jusque vers 900 (Kautzsch {7} ; Oswald {15}, p. 196-197) ; on notera qu'il est constitué par un carré de 13,50 m de côté, ouvert sur deux chœurs (le mieux connu étant lui-même carré) et deux nefs latérales ; un plan central n'est donc pas exclu. Des fouilles effectuées par Esser dans les années 1950 au Nord-Est de l'église (Esser {3}, p. 155-156 ; Oswald {15}, p. 197) ont mis au jour les restes d'un mur et de plusieurs sols sur lesquels repose immédiatement le mur du presbyterium de 900. Cette première construction pourrait remonter jusqu'au IVe siècle. L'utilisation continue et le parallélisme entre le mur retrouvé et celui du presbyterium de 900 ont fait penser qu'il pourrait s'agir là de la cathédrale primitive. Les fouilles n'ont apporté aucun éclaircissement sur les deux édifices, baptistère et église St-Martin, qui ont coexisté au moins du VIe au XIe siècles.

3. Ecclesia s. Mariae ?

Elle est signalée pour la première fois dans le titre d'un court poème de Raban Maur (*Carm.* 57, p. 220) : *In ecclesia s. Mariae iuxta sepulchrum s. Bonifacii*. Dans le texte, l'évêque de Mayence précise :
Sanguinis hic partem liquera hinc abiens.
Desuper hunc tumulum Hrabanus condere iussit
Ad laudem sancti...

On sait en effet, par les Vies de st Boniface, qu'après son martyre, la dépouille du saint s'arrête à Mayence avant d'être ensevelie à Fulda. La *Vita s. Sturmii* précise même que les Mayençais ont déposé le corps *in basilicam suam*, expression qui ne peut guère désigner que la cathédrale, et qu'ils auraient bien voulu le garder ({D}, p. 372). Apparemment, ils conservèrent tout de même quelque relique, sur laquelle Raban construisit son *tumulus*. Voici comment la chose est présentée dans la Vie mayençaise du XIe siècle ({G}, p. 101-102) : *Cumque corpus uiri Dei ex more lauatur, quasi nouiter facta uulnera eius sanguinem profuderunt. Sed et lul lotia in testaceum uas collocauit et sub terra fodit in loco, ubi nunc s. Bonifatii ecclesia constructa manet, a septentryone ecclesiae quae nominatur baptisterium Iohannis*. Si l'on combine ce témoignage avec celui de Raban Maur, il en résulte que l'église Ste-Marie est devenue l'église St-Boniface (que le nom seul ait changé ou que l'église ait été reconstruite) et qu'elle se trouvait tout près et au Nord du baptistère. Dans ces conditions, on est fondé à penser, avec Ewig ({14}, p. 114-115), que Ste-Marie est antérieure à l'époque carolingienne et fait partie d'une de ces cathédrales doubles, avec une église dédiée à Marie, si nombreuses dans la Gaule mérovingienne.

b) Autre édifice intra muros

4. S. Quintinus ?

L'emplacement n'a pas changé depuis les origines.

La première mention remonte à 774 dans une charte de donation : *curtim unam in civitate Moguntia, in porta sci Quintini* ({C}, n° 39, p. 17). Ewig ({14}, p. 124) note que le culte de st Quentin a connu un vif succès à partir de st Eloi (641-660). On ne sait donc si l'église a été fondée à la fin du VIIe ou au VIIIe siècle.

c) Edifices extra muros

5. S. Albanus :

L'existence de St-Alban est attestée pour la première fois dans un acte de vente de 756 (*Urkundenbuch Fulda* {B}, n° 29, p. 54 : *uendidi aream unam cum casa intus murus Mogontie ciuitatis publice, quod sunt adfines de una parte s. Albani...*) et très souvent par la suite dans les chartes de l'abbaye de Fulda. D'après la *Passio Albani* qui ne repose sur aucune donnée sérieuse, Albanus aurait été martyrisé par les "ariens". Après la "persécution" d'Attila, au cours de laquelle Mayence aurait été rasée, *s. Albani tumba coepit miraculis celebrari et multo populorum conuentu frequentari (...)* *Inde (...) super sacrum cinerem paruae molis ecclesiam fabricant, altare dedicant, eius se patrocinio commendantes, sanctique corporis loculum prae omnibus uenerantes* ({J}, p. 165). St Alban était déjà considéré comme un martyr lorsque l'évêque Richulf lui consacra, en 805, une basilique dont on a conservé les inscriptions dédicatoires (F.X. Kraus, *Die Christl. Inschr. d. Rheinlande*, II, n° 215).

Des fouilles (Neeb {5}, {6}, {8}) effectuées à l'endroit où St-Alban s'est élevé jusqu'à l'époque moderne ont permis de retrouver la basilique à trois nefs de l'époque carolingienne. On a aussi découvert qu'elle avait été précédée par une *cella* rectangulaire de 13,20 m x 28,50 m, dont l'axe longitudinal suit la direction nord-nord-est-sud-sud-ouest. Sous le

plus ancien des trois sols superposés, une tombe d'enfant contenant un gobelet de verre du IV^e siècle fournit un terminus post quem à la construction. La technique de construction est encore romaine ainsi que des tombes situées à proximité immédiate, qui suivent l'orientation de la cella. Celle-ci pourrait donc être du Ve ou du VI^e siècle (Oswald {15}, p. 195).

A deux mètres du mur longitudinal S.E. courait, parallèlement à lui, un mur qui pourrait être contemporain ou légèrement postérieur. Plus tard, ce mur fut remplacé par un autre contigu au premier à l'extérieur. Deux couches de tombes superposées étaient enserrées entre ces murs et celui de la cella ; dans la plus récente, on a trouvé un couteau datant de l'époque franque. Ceci atteste l'utilisation continue du site, qui est prouvée également par la présence, en réemploi dans les murs de la basilique carolingienne, d'un grand nombre d'inscriptions funéraires chrétiennes allant sans discontinuité du IV^e au VIII^e siècles (Boppert {16}). On n'a pas retrouvé de tombe significative à l'intérieur de la cella, mais le sol avait été bouleversé au Moyen-Age pour y chercher des reliques (Gozwin le Jeune, p. 59).

Située dans une grande nécropole romaine, la cella est certainement un édifice funéraire. Est-elle, dès l'origine, chrétienne et, si oui, martyriale ? Les doutes que peut éveiller l'histoire de st Alban sont grands ; Levison (*Antiquity*, 15, 1941, p. 338) était enclin à l'identifier au célèbre martyr anglais parce que sa fête était célébrée le 21 juin, la veille de celle de son homonyme britannique. Cependant, l'entassement des tombes chrétiennes en cet endroit précis de la nécropole et la parfaite continuité jusqu'à l'époque carolingienne suggèrent qu'un culte a dû se fixer là très tôt, peut-être dès le Ve siècle, pour des raisons qui nous échappent totalement (cf. la *basilica s. Albani* d'Auxerre, *intra muros*).

Parmi les épitaphes en réemploi dans l'église carolingienne se trouvait celle d'un certain *Pertrammas, aba* (Boppert {16}, p. 75), datant du VII^e plutôt que du VIII^e siècle.

6. S. Hilarius ?

La plus ancienne attestation se trouve sur une inscription perdue de St-Alban, datée du 14 mars 935, et commémorant le transfert des corps des dix premiers évêques de Mayence, de St-Hilaire à St-Alban : *Hiluuertus (= Hildebert)... / comperiens ossa patrum ueneranda relicta / intra basilicam nunc Hilarii sacrosanctam, / e quibus hinc denos transuexit in ordine priscos / ... / hinc ut confrates Aureo collaterales / efficit et tumulo stricto conclusit in isto. / ...* ({F}, n° 227). On considérerait donc au Xe siècle que les premiers évêques de Mayence avaient été ensevelis à St-Hilaire. Le nombre de 10 + Aureus (qui se trouvait déjà apparemment à St-Alban) correspond à celui des prédécesseurs de Boniface dans la plus ancienne liste épiscopale, conservée dans un manuscrit exécuté à Fulda entre 919 et 923 (L. Duchesne, *Fastes épisc.* III, p. 153-154) : or cette liste est incomplète ; elle commence par le nom d'Aureus, qui n'est attesté pour la première fois qu'à l'époque carolingienne, dans le martyrologe de Raban Maur (*PL* 110, col. 1151, *XVI kal. Iun.* : *In ciuitate Moguntiaco, passio sanctorum Aurei episcopi et Iustinae sororis eius, qui ab Hunnis uastantibus praedictam ciuitatem in ecclesia occisi sunt*). La tradition dont Hildebert se fait l'écho en 935 ne remonte donc qu'au IX^e et Xe siècles. Plus tard, Sigehard de St-Alban ne fera que broder sur la mention du martyrologe et l'inscription de Hildebertus, en nommant les dix premiers évêques de la liste épiscopale de son temps ({L}).

Quelque suspecte que soit la tradition, il reste que St-Hilaire, qui a survécu jusqu'en 1793, s'élevait bien à l'intérieur d'une nécropole antique (Weidemann {2}, p. 159-160), qu'on a retrouvé à proximité immédiate deux inscriptions chrétiennes du VIIe ou du VIIIe siècle (Boppert {16}, p. 21 et 26) et que le patronage de st Hilaire jouit d'une faveur particulière au VIe siècle, époque à laquelle Sidonius restaure l'Eglise mayençaise (Ewig {14}, p. 119). L'existence d'une basilique cimétériale jusqu'au VIe ou au VIIe s. n'est donc pas à exclure.

Par contre, il n'y a pas lieu d'envisager dès le IVe siècle une basilique cimétériale, ayant accueilli les restes d'Aureus après son martyre. Ce n'est qu'au XVIIe s. qu'on voit apparaître la tradition selon laquelle Aureus aurait subi le martyre à St-Hilaire, qui aurait alors été l'église épiscopale de Mayence (Arens {13}, p. 127) et l'église St-Aureus est nommée pour la première fois en 1604 (Serarius, *Reg. Mog.*, p. 121 : *S. Hilarii quondam, nunc s. Aurei*). L'inscription d'Hildebert semble indiquer qu'à son époque, les restes d'Aureus étaient déjà à St-Alban, où on les retrouvera en 1137 ({K}).

7. S. Petrus ?

L'existence d'une église à l'emplacement appelé Alt-St.-Peter n'est établie avec certitude qu'à partir de la fondation monastique de l'archevêque Frédéric en 948 (le document qui la nomme en 819 {C}, n° 124, p. 66, est un faux).

Elle est peut-être déjà nommée dans une charte de Fulda en 791 (Stengel, n° 190, p. 287) mais le patronage est si commun qu'il ne s'agit pas forcément de St-Pierre de Mayence, quoique la parcelle dont il est question se trouve *extra murum ciuitatis Mogontie*.

En faveur d'une fondation remontant au VIe ou au VIIe siècle, on peut avancer les mêmes arguments que pour St-Hilaire : présence d'une nécropole antique (Weidemann {2}, p. 154-156), présence d'inscriptions mérovingiennes dans les murs de l'église médiévale (Boppert {16}, p. 15, 34 et 78), patronage banal à l'époque franque.

8. S. Nicomedes ?

L'église, qui disparut en 1622, se trouvait du côté de St-Alban, un peu au Sud de l'Eichelstein (L. Falck {3}, p. 69).

Elle est signalée pour la première fois dans une charte de l'abbaye de Fulda en 762 ({B}, n° 37, p. 64). D'après un acte de 1070 ({C}, p. 217, n° 327), St-Nicomède fut fondée sous l'évêque Bothadus ; selon Ewig ({12}, p. 21-sq.), cet évêque aurait siégé de 614 à avant 627. Cette fondation serait l'oeuvre de laïcs : *basilicam s. Nicomedi sitam ad australem plagam eiusdem montis, temporibus Bothadi archiepiscopi constructam et dotatam a bonis fidelibus*.

Le patronage de st Nicomède est inconnu par ailleurs dans la Gaule mérovingienne. Il s'agit d'un martyr romain qui fut mis en honneur par le pape Boniface V (619-625) : *Hic perfecit cymiterium beati Nicomedis et dedicauit eum (Liber Pontificalis, éd. Duchesne I, p. 321)*. C'est à cette occasion, comme le suppose Ewig ({14}, p. 123), que l'évêque de Mayence aurait pu en recevoir des reliques.

9. Basilica s. Georgi :

Venance Fortunat (*Carm.* II, 12, p. 41) célèbre une église consacrée à st Georges par l'évêque Sidonius. Elle est généralement identifiée à St Georges de Kastel, sur la rive droite du Rhin, qui fut église paroissiale jusqu'en 1587 (Ewig {14}, p. 117 ; Weidemann {2}, p. 177 ; L. Falck {3}, p. 64, est plus réservé). On a trouvé à proximité de l'église de Kastel des tombes qui, d'après les objets qu'elles contenaient, peuvent être datées de la deuxième moitié du IVe siècle et de l'époque mérovingienne (Weidemann {2}, p. 177).

d) Fondations de date incertaine

- St-Ignace :

D'après Ewig ({14}, p. 123), l'église dédiée au martyr Ignace d'Antioche à Selenhofen pourrait bien remonter à l'évêque Bathodus (début du VIIe siècle) parce que, comme St-Nicomède (notre n° 8), c'est un patronage inconnu dans la Gaule mérovingienne. Mais l'église n'est attestée qu'en 1259 (Arens {13}, p. 355) et Arens (p. 359) pense qu'elle date plutôt de l'époque carolingienne parce que, dans l'ordre observé lors des processions, la paroisse St-Ignace vient après celle de St-Quentin, fondée à la fin du VIIe ou au VIIIe siècle, et avant celle de St-Emmeran, fondée au IXe. En outre, on connaît un autel St-Ignace à Fulda en 818.

- St-Theomast, à Dimesser Ort :

Signalée pour la première fois en 791 dans une charte de Fulda ({B}, n° 190, p. 287), cette église est dédiée à l'évêque de *Momaciacus* (= Mayence) dont parle Grégoire de Tours, *Glor. Conf.* 52, disant qu'il fut chassé de sa ville et mourut à Poitiers (Ewig {12}, p. 23-sq.) Ewig {14}, p. 120) pense qu'elle peut remonter à Sidonius ou peu après, ou même à l'époque romaine mais rien n'indique qu'elle soit antérieure au VIIIe siècle, malgré la présence, à proximité immédiate, d'un cimetière mérovingien (Behrens {10}, p. 22 ; Boppert {16}, p. 72). Au moment où écrit Grégoire de Tours, le tombeau de Theomastus se trouve à Poitiers (*sepulchrum habet ante ipsum atrium beati Helari*).

Nancy GAUTHIER